

La violence

- 1 – Cerner le concept
- 2 – L’embarras des mots
- 3 – Origines de la violence
- 4 - Mesurer la violence
- 5 - Canaliser la violence
- 6 – La violence au travail
- 7 – Violence structurelle des indicateurs économiques
- 8 – Explosion de colère
- 9 – Communication non violente
- 10 – Mini-conférence : Origines de la violence
- 11 – Témoignage : Le village *Oasis de Paix*

* * * * *

1 – Cerner le concept en fonction :

→ Du type :

- violence individuelle ou collective
- physique ou psychologique
- symbolique.

→ De la cible :

- contre une/des personnes,
- envers soi-même,
- contre des objets, des installations,
- contre des institutions, des entreprises...

→ Suivant le lieu : au travail, à l’école, dans la famille...

2 – Violence : L’embarras des mots

Définition de l’OMS : *La violence est l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès.*

Autres définitions relevées :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071> (latin *violentia*)

1. Caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice : Le vent souffle avec violence. La violence d'un choc.

Synonymes : [déchaînement](#) - [furie](#) - [impétuosité](#) - [virulence](#)

2. Caractère extrême d'un sentiment : Violence des passions.

Synonymes : [ardeur](#) - [déchaînement](#) - [frénésie](#) - [fureur](#) - [puissance](#)

Contraire : [modération](#) - [mollesse](#) - [tiédeur](#)

3. Caractère de quelqu'un qui est susceptible de recourir à la force brutale, qui est emporté, agressif : Quand il est ivre, il peut être d'une grande violence.

Synonymes : [brutalité](#) - [force](#) - [véhémence](#)

Contraire : [bienveillance](#) - calme - [douceur](#) - [gentillesse](#)

4. Extrême véhémence, grande agressivité, grande brutalité dans les propos, le comportement : La violence de sa lettre nous fit peur.

Synonymes : [démésure](#) - [outrance](#)

5. Abus de la force physique : User de violence.

Contraire : [persuasion](#)

6. Ensemble des actes caractérisés par des abus de la force physique, des utilisations d'armes, des relations d'une extrême agressivité : Climat de violence.

7. Contrainte, physique ou morale, exercée sur une personne en vue de l'inciter à réaliser un acte déterminé.

Violences, nom féminin pluriel

1. Actes violents volontairement commis aux dépens d'une personne et qui, suivant les circonstances, constituent soit un délit, soit l'élément constitutif d'un délit, ou une circonstance aggravante, soit un fait générateur d'excuse ou encore une voie de fait.

2. Agression physique ou morale exercée sur une ou plusieurs personnes et réprimée selon l'importance du préjudice subi (contravention si l'I.T.T. [interruption temporaire de travail] est inférieur à 8 jours, délit et au-delà, crime en cas de mutilation ou de mort) ou constituant une circonstance aggravante d'une autre infraction (*vol avec violences*).

3. Ensemble des cas délictueux commis dans un lieu : Violences urbaines, violences scolaires.

*

La contrainte n'est pas la violence. Si les moyens pour me contraindre ne portent pas atteinte ni à mon intégrité physique ni à ma dignité, ils peuvent être qualifiés de non-violents. Exemples :

- Une grève peut contraindre en Chef d'entreprise à céder à une revendication ; si le patron est séquestré; c'est une autre affaire,
- la désobéissance civile,
- le boycott.

Mésusage du mot " violent ", comme dans " un violent orage " (à la place de très fort).

A l'inverse, le mot " force " est privilégié quand le phénomène s'inscrit dans la loi (ex. usage de la force pour déloger des squatteurs).

Mieux vaudrait nommer " violents " (dans le champ social) tous les actes portant atteinte à l'être humain, même s'ils sont éthiquement défendables : Ex. d'un peuple qui se révolte contre un dictateur : il s'agit d'une violence légitime.

Le terme " agressivité " renvoie au registre de la psychologie. Elle peut déboucher sur des actes violents ; mais aussi sur une affirmation de soi (**combativité**).

Au delà de l'atteinte physique, **atteinte de l'intégrité morale ou psychologique** : privation de liberté, humiliation, calomnie

Les incivilités sont une autre forme de violence, notamment celle exercée envers les aménagements publics.

La **violence "structurelle"** est exercée par des structures économiques, administratives, sociales ou politiques. Il ne s'agit pas d'actes de violence mais de situation de violence (ex. système totalitaire, discrimination raciale) ex. MNA (Mineurs non accompagnés).

La violence structurelle est une **cause majeure** de la **fracture sociale** (perte de confiance dans les institutions et leurs représentants), alors que la violence "personnelle" n'en est qu'**une manifestation**. Ex. Un groupe ou une communauté s'octroient indûment le droit d'être violent pour se faire justice.

Souvent, dans la violence structurelle, il n'y a pas d'acteur clairement identifié. Mais cette notion est problématique pour certains chercheurs

*

La **volonté de détruire** est-elle essentielle dans la définition de la violence ? Une famine est un phénomène d'une violence inouïe, mais si elle n'a pas été voulue, programmée ?

La violence se juge-t-elle uniquement par l'**effet sur les victimes** ?

Distinction entre **"violence outil"** (un attentat, le bombardement d'une ville) ; or les actes de violence surviennent souvent sous forme d'explosion incontrôlée (expression d'une colère) = **"Violence symptômes"**.

3 – Origines de la violence

→ Violence individuelle

La violence est-elle inhérente à la nature humaine ? Naïssons-nous tous potentiellement violents ?

Ou, comme Rousseau le suggérait, **naïssons-nous bons**, et c'est la société qui nous rend potentiellement agressifs.

→ Incidences en matière d'éducation

Pour l'OMS :

La violence est observable chez les humains comme chez les animaux, ce qui indique sa signification évolutive et biologique.

→ Violence dans la société

Question similaire : La violence est-elle intrinsèque à la vie en société ? La violence est-elle présente à l'état latent dans tous les contextes sociaux, et se trouverait exacerbée en cas de crise, sociale par exemple ?

Ou **Peut-on envisager une communauté humaine nombreuse** (une ville, une région, un état) installée durablement dans la paix et l'harmonie ?

D'après René Girard, anthropologue, historien et philosophe français (1923 - 2015) : **Le désir mimétique** (processus d'imitation, d'apprentissage : *tout désir est l'imitation du désir d'un autre – ressort dramatique très utilisé par William Shakespeare.*) **explique un grand nombre de phénomènes humains, dont la violence sociale.**

Les humains sont dotés d'extraordinaires facultés d'apprentissage, mais cette capacité explique aussi la facilité avec laquelle la rivalité mimétique se développe à partir des conflits pour l'appropriation des objets.

Cette rivalité est contagieuse (on est violent à mon encontre, j'exprime en retour ma propre violence). **De là son caractère dynamique** (« Seule la violence peut arrêter la violence » (Lénine).

La violence menace à tout instant. Cette tension, si elle n'est pas canalisée peu déboucher sur un **phénomène de bouc-émissaire**, un mode de gestion de la violence (seconde grande théorie de René Girard).

La violence permet au groupe de renforcer son unité (s'unir contre un ennemi ou un bouc-émissaire).

Si la violence s'impose, c'est moins par sa capacité à déboucher sur des solutions durables que par ses retombées émotionnelles (ex. expression spontanée d'une colère sociale --> absence de résultats concrets ; mais sentiment de participer à une œuvre collective).

4 - Mesurer la violence

Individuellement, il nous est impossible d'estimer le niveau de violence dans un pays ou dans le monde entier. Nous en éprouvons la réalité qu'au travers de notre propre expérience qui ne représente qu'une part infinitésimale du phénomène.

De ce fait, l'idée que nous nous faisons du degré de violence ne s'appuie pas tant sur des constats, que sur un sentiment construit à partir de ce que nous en percevons via des témoignages ou les médias.

Or, concernant ces derniers, la course au "spectaculaire" risque de faire naître une image biaisée de la situation.

La réunion de quelques indicateurs peut permettre néanmoins d'approcher la réalité des faits.

Différents types de données sont à notre disposition : Nombre d'homicides, données sur la criminalité, sur la santé (maladies, traumatismes), etc.

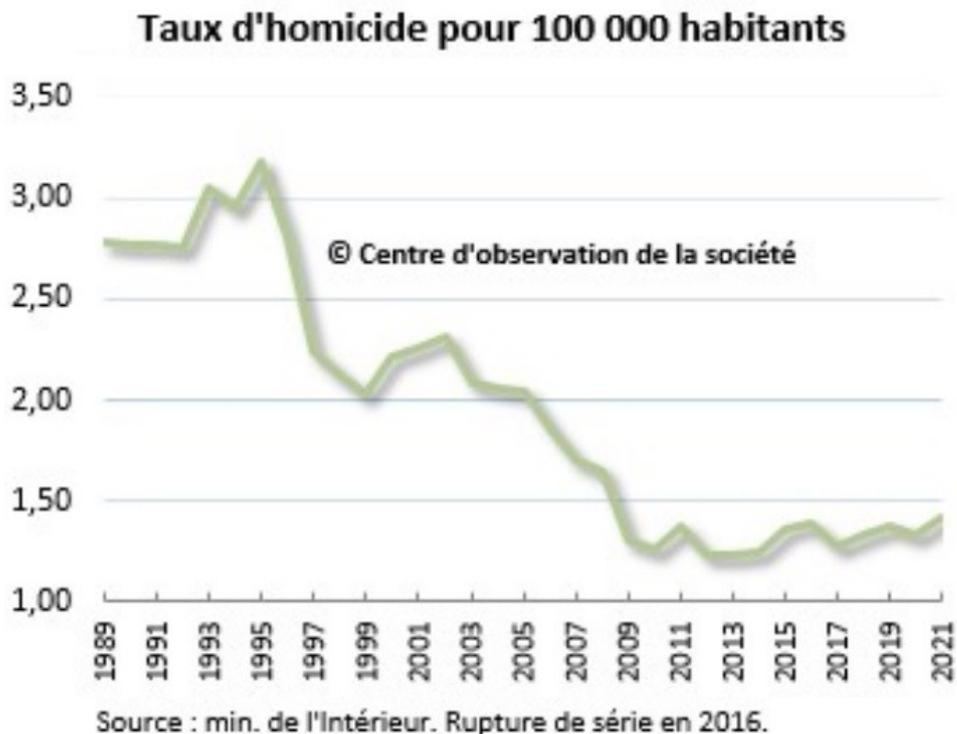
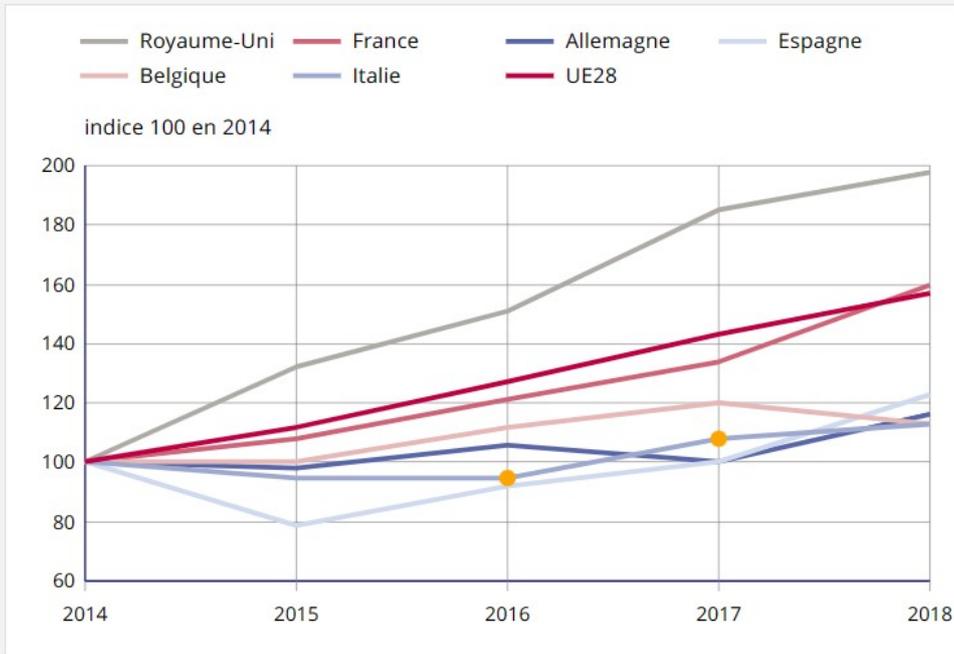


Figure 2 – Évolution du nombre de violences sexuelles enregistrées par les forces de sécurité, entre 2014 et 2018



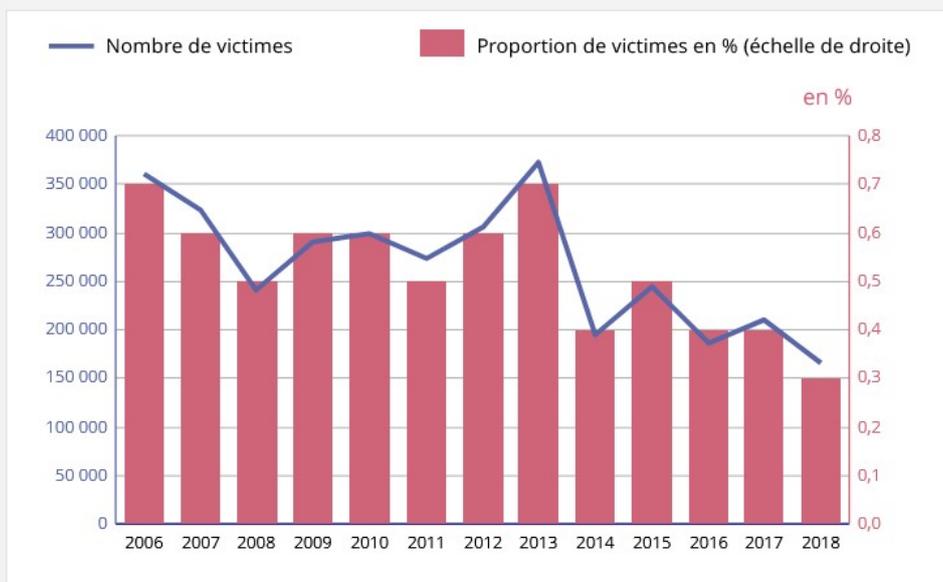
Note : catégorie d'infractions de l'ICCS (classification internationale des infractions à des fins statistiques), voir [Sources](#).

Lecture : en Espagne, le nombre de violences sexuelles enregistrées par les forces de sécurité a diminué de 21 % entre 2014 et 2015.

Champ : Union européenne à 28 pays (UE28).

Source : Eurostat, extraction des données en septembre 2020.

Figure 1 – Victimes de vol ou tentative de vol avec violence ou menace et proportion de victimes, entre 2006 et 2018



Lecture : 166 000 personnes de 14 ans ou plus ont déclaré avoir subi un vol ou une tentative de vol avec violence ou menace au cours de l'année 2018, soit 0,3 % des personnes de 14 ans ou plus.

Champ : France métropolitaine, personnes de 14 ans ou plus vivant en ménage ordinaire.

Sources : Insee-ONDRP-SSMSI, enquêtes Cadre de vie et sécurité 2007-2019, traitement SSMSI.

TABLEAU 1.2

Nombre de morts violentes dans le monde en l'an 2000 (estimation)

Type de violence	Nombre ^a	Taux pour 100 000 habitants ^b	Proportion du total (%)
Homicides	520 000	8,8	31,3
Suicides	815 000	14,5	49,1
Guerres	310 000	5,2	18,6
Total ^c	1 659 000	28,8	100,0
Pays à revenu faible à moyen	1 510 000	32,1	91,1
Pays à revenu élevé	149 000	14,4	8,9

Source : Première version du projet de l'OMS sur le fardeau mondial des maladies en 2000 (voir annexe statistique).

^a Arrondi au 1 000 le plus proche

^b Standardisé selon l'âge

^c Comprend 14 000 décès entraînés par des blessures intentionnelles résultant d'interventions légales.

Mais le recueil de ces données est très hétérogène d'un pays à l'autre. La difficulté concerne notamment l'estimation de la violence non mortelle dans le monde.

Il est presque certain que les chiffres sous-estiment le fardeau réel de la violence. Dans toutes les régions du monde, les décès représentent la partie émergée de l'iceberg. **Les agressions physiques et sexuelles sont quotidiennes**, même si l'on ne dispose pas d'estimations nationales et internationales précises en la matière.

5 - Canaliser la violence dans nos sociétés contemporaines

Un constat pessimiste : Dans un monde où les défis qui se présentent semblent incommensurables (phénomènes naturels de plus en plus forts, montée du niveau de la mer, tension sur l'eau potable, ou sur les ressources en matériaux (nécessaires au numérique) ; bref, **dans un monde où les ressources se raréfient, comment éviter la violence ?**

La violence sociale actuelle paraît de moins en moins susceptible de déboucher sur des solutions politiques. **Les passions mauvaises ne sont plus métabolisées par des grands récits rationnels** (comme le fut le marxisme ou la notion de progrès continu par exemple)

La violence sait trouver de fort bonnes raisons quand elle a envie de se déchaîner mais : *" Si bonnes que soient ces raisons, elles ne méritent jamais qu'on les prenne au sérieux "* (René Girard).

Les remèdes :

- Ménager un espace de conflit dans une société démocratique qui en a, par essence, besoin.
- Un ensemble de dispositifs institutionnels (police, justice) ainsi que des mécanismes de socialisation/éducation/ autocontrôle permettent d'endiguer cette violence : ex. compétitions sportives, concurrence économique, joutes électorales, etc.
- Pour lutter contre la violence, il s'agit moins d'affirmer pacifisme et non-violence que de déconstruire l'imaginaire guerrier qui sous-tend trop de nos " combats " politiques et sociaux.

- L'iniquité est source de violence

L'équité Dictionnaire de L'Académie française 8e édition (1932-1935)

(Principe impliquant l') appréciation juste, (le) respect absolu de ce qui est dû à chacun.

a) *Équité* + adj. *Équité idéale, universelle*; [l'adj. indique le domaine dans lequel s'exerce l'équité] *équité civile, intellectuelle, morale, politique, sociale*. **b)** Subst. + *équité*. *Acte, devoir, jugement, question, souci, scrupule d'équité; les lois de l'équité*. **c)** Verbe + *équité*. *Léser, satisfaire l'équité*.

Qui sert, le cas échéant, de norme pour corriger de tels écarts par voie judiciaire ou administrative

Sens de l'équité; attitude, comportement conforme à l'équité. *Une personne pleine d'équité; l'équité d'un juge; une équité à toute épreuve*.

Empr. au lat. class. *aequitas, -atis* « esprit de justice, égalité, juste proportion »

Syn : droiture impartialité justice égalité

n. f. Sentiment naturel, spontané, du juste et de l'injuste. *Il fut absous, parce qu' on eut plus d' égard à l' équité qu' à la justice rigoureuse. Les arbitres jugent plutôt selon les règles de l' équité que suivant les termes de la loi. Il juge avec équité. Contre toute équité. En toute équité. Selon l' équité. ...*

Sources :

Wikipédia (René Girard)

Revue Projet N°390 (oct-nov 2022) :

- Christian Mellon, membre fondateur de la revue " Alternatives non violentes " - Violence : l'embaras des mots.
- Bernard Perret, socio-économiste : *Conflits sociaux : une place à ménager*.

6 - La violence au travail

(À partir de l'article **The conversation** : DRH la machine à broyer : livre de Didier BILLE)

Questionnement des sociologues sur l'évolution du monde du travail

Evolution très inquiétante des statistiques ANACT

- Harcèlement des managers mais aussi des collègues
- Burn Out
- Dépressions
- Suicides au travail

Des burn-out et des addictions en hausse

Le burn-out est, on le sait, un syndrome qui touche de plus en plus de travailleurs. L'épuisement professionnel est à la fois physique et psychologique, D'après un sondage OpinionWay pour le cabinet Empreinte Humaine d'octobre 2021, le taux de burn-out dans les entreprises a doublé en un an. En 2021, 2 millions de personnes étaient concernées et 44% des salariés étaient en détresse psychologique.

Mais le dernier sondage de Mars 2022 Empreinte Humaine offre à voir des chiffres encore plus alarmants, notamment pour les responsables RH :

- 2,5 millions de salariés sont en état de burn-out sévère.
- Soit 34% des salariés.
- Les professionnels des ressources humaines sont 64 % à être en situation de détresse psychologique, 63 % en situation de burn-out, dont 34 % de burn-out sévère.

Près de 4 managers sur 10 sont également victimes d'un burn-out sévère. Et les cas de burn-out sévères ont grimpé de 25% entre mai et octobre 2021. Les experts craignaient alors que la situation n'empire en 2022 et c'est le cas puisque 44% des managers sont en détresse psychologique.

Plus de 3 salariés français sur 10 étaient en détresse psychologique (burn-out) en octobre dernier.

Rôle des services de Ressources Humaines

- A l'origine " Avocat "des salariés auprès des dirigeants et inversement
- A l'origine : les objectifs de l'entreprise sont atteints au travers les salariés
- Devenu : les objectifs sont atteints aux dépens des salariés
- RH Devenu le bras armé des dirigeants et des actionnaires
- L'entreprise n'a pas réellement à payer le coût de ses décisions
- Le droit du travail est attaqué par tous les gouvernements depuis 30 ans
- Modèle américain du libéralisme largement dominant : les salariés sont " répudiés " sans aucune contrainte.

Pour lutter contre ces fléaux

The image shows the header of the ANACT website. On the left is the logo of the République Française (Liberté, Égalité, Fraternité) and the ANACT logo (agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail). On the right are links for 'Mon panier (0)', 'Me connecter', and 'Créer mon compte', along with a search bar containing the text 'Entrez des mots clefs'. Below the header is a navigation menu with the following items: L'ANACT | THÈMES | SERVICES | ACTUALITÉS | RESSOURCES | FORMATIONS | EN RÉGION. Below the menu are three promotional banners: 1. 'PARTICIPEZ A LA CONSULTATION' with a graphic for 'SEMAINE POUR LA QVCT' (Qualité Vie Conditions Travail). 2. 'TRANSITION ECOLOGIQUE ET TRAVAIL' with a graphic of a blue box and a megaphone. 3. 'En région' with a map of France and a red button labeled 'SEMAINE QVCT'.

Et déclinaison en entreprise pour lutter contre les RPS (risques psycho-sociaux)
Anciens CHSCT : inclus maintenant dans les Comité sociaux et Economiques (CSE)

Enfin, rêvons un peu : la fin du libéralisme sauvage

7 – Violence structurelle des indicateurs économiques

(À partir de l'article *The conversation* : Hugues Poissonnier et Fiona Ottaviani)

Politiques publiques : indicateurs inflation, croissance PIB, chômage, dette.

Organisations, entreprises : résultats comptables et tableaux de bord allant jusqu'à la performance individuelle.

Indicateurs outils de coordination.

Politique publique : Les indicateurs sont gages de vérité scientifique et d'objectivité, permettent de s'accorder sur des moyens et des finalités : Ex. : Europe : ne pas dépasser 3% de PIB de déficit public, 60 % de dette.

Mais : 166 milliards € de déficit en 2023 : 516 milliards € de recettes totales, 682 milliards € de dépenses totales : 32 % de déficit budgétaire

Ex. dans l'environnement : sans indicateurs, difficile de se représenter certains phénomènes : Si tout le monde consommait comme la moyenne américaine, il faudrait 5,8 planètes pour subvenir aux besoins de la population : caricature féconde !

Organisations publiques et privées : indicateurs comptables et internes (contrôle de gestion).

Indicateurs objets de débat.

Indicateurs publics :

- Le PIB ne compte pas le travail fourni gratuitement (à la maison, bénévolat),
- les indicateurs de politique économique misent sur l'efficacité en négligeant qualité, bien-être au travail, environnement (mais greenwashing),
- accent sur les moyens plutôt que sur les résultats (ex : Education Nationale : baisse des résultats PISA : France 23^{ème} sur 79 pays évalués).

Indicateurs organisations :

- vers des Indicateurs de performance : l'efficacité prend le pas sur la justice, le quantitatif sur le qualitatif,
- distorsions apparaissant dans le comportement des acteurs : baisse de qualité, de bien-être au travail : les indicateurs de moyens prennent le pas sur le management par le sens.

Indicateurs de résultats : la perte de sens

L'obsession du résultat fait perdre le sens, la recherche de réponses les plus pertinentes par rapport aux besoins occultation des conséquences néfastes, voire immorales, associées à l'action .

Prix de la vie humaine (3 millions d'euros en France, 9 millions de \$ aux USA, 5000 \$ au Bangladesh).

Ce sont également des logiques guerrières qui se développent.

- Les acteurs, pris au piège des logiques comptables, finissent par ne pas pouvoir faire autrement que d'agir en contradiction avec les finalités premières de leur action,
- la compétition instaurée par le recours aux chiffres conduit à la recherche de l'amélioration de critères facilement mesurables et mesurés,
- nous avons tous socialement intérêt à donner l'image sociale attendue pour être promu, et pour ce faire, nous nous chosifions également.

Le management incite les individus à adopter des comportements pervers pour leur efficacité sociale, ou pour se préserver autant que possible d'un pervers...

“ La société malade de la gestion ” (Vincent de Gaulejac) : décrit l'épuisement professionnel, stress, dégradation des relations avec les partenaires économiques.

8 – Explosion de colère (Jeanne-Marie)

Que se passe-t-il dans notre cerveau lorsque nous explosons de colère ?

Sujet traité par l'auteur : Douglas Fields neuroscientifique américain



De quoi parle-t-on ? :

On connaît les expressions « Se mettre en rage », « voir rouge », « coup de sang », « péter les plombs », On parle ici d'actions violentes impulsives, soudaines, incontrôlées, et qui dépassent la volonté consciente

Exemples :

Casser une assiette sous le coup de la colère

Plus médiatique : le coup de boule de Zidane en coupe du monde

D'abord, quelques bases sur le cerveau et les différentes parties impliquées

- les grandes parties du cerveau :

- Le cerveau reptilien (tronc cérébral et cervelet) -partie basse
- le cerveau limbique (hippocampe, amygdale et hypothalamus) -partie médiane
- Le cortex (hémisphères cérébraux) -partie haute

- le cerveau reptilien (cerveau profond)

Lieu des « réactions de défense et de survie » : l'attaque, la fuite ou la paralysie en cas de menace

Il est programmé pour survivre dans la nature afin de nous protéger, sécuriser nos familles, nos ressources.

Il échappe à notre conscience, car il se met en mode automatique en cas de menace réelle

On y trouverait le centre des circuits responsables du comportement violent (études récentes)

- le cortex cérébral

la « tour de contrôle »

Il héberge les fonctions de pensée, de raisonnement, de prise de décision, de planification, la sociabilisation, des fonctions déjà plus évoluées

C'est un cerveau conscient, qui contrecarre les pulsions du cerveau profond sous certaines conditions

- le cerveau limbique

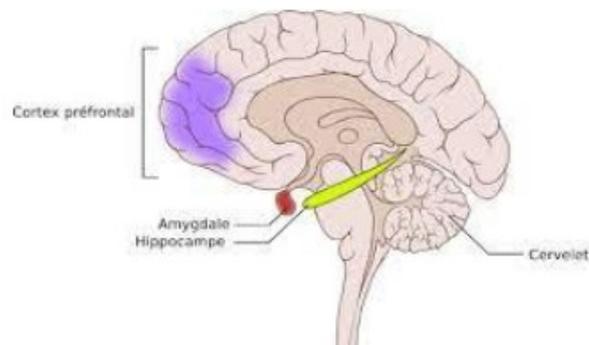
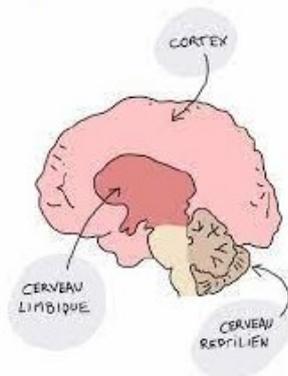
Le « centre des émotions »

L'amygdale y joue le rôle de « Le système d'alerte »

Elle reçoit constamment des informations sensorielles, les décode pour évaluer la menace

Puis elle oriente et dicte des réactions comportementales en lien avec les autres parties du cerveau.

L'hippocampe intervient dans la mémoire



Comportement du cerveau dans un contexte de menace

- si le danger est réel :

Comme il est plus rapide que le cerveau de la conscience, le cerveau reptilien se met en mode survie, de façon automatique. Il va réagir par l'attaque ou de la fuite ou la paralysie

- si la menace n'est pas immédiate ou dangereuse

Le cortex préfrontal annule la réponse de peur initiée par l'amygdale

Il inhibe les actions automatiques du cerveau reptilien

La personne reste ainsi calme et rationnelle.

- Lorsqu'une personne craque soudainement et avec violence de façon inappropriée,

La menace est mal évaluée, ses circuits neuronaux de survie s'activent, mais de manière inappropriée.

Pourquoi ? Parce que les mécanismes de contrôle par le cortex se sont désactivés en lien avec certains paramètres

Nous allons étudier ces paramètres

les premiers paramètres : facteurs déclencheurs de comportements violents selon Douglas field qui les nomme « lifemort » (au nombre de 9)

L pour *life* (« vie ») lorsque notre vie est menacée ;

I pour *insult* (« insultes ») lorsque notre honneur est touché ;

F pour *family* (« famille ») lorsque nos proches sont en danger ;

E pour *environment*, lorsque notre territoire est envahi ;

M pour *mate* (« conjoint ») lorsque nous risquons de perdre notre partenaire ;

O pour *organization*, quand l'ordre de la société est remis en question ;

R pour *resources*, lorsque nos besoins fondamentaux ne sont plus comblés ;

T pour *tribe* (« tribu »), quand une menace pèse sur notre groupe et

S pour *stopped*, lorsque nous nous sentons piégés physiquement.

Il dit que la conduite peut déclencher les neuf Lifemorts ! par exemple...

- E pour environnement, notre territoire est envahi

quand une voiture vous fait une queue de poisson et envahit votre voie

- O quand l'ordre de notre société est remis en question

quand le conducteur d'à côté ne respecte pas le code de la route

- S nous nous sentons piégés physiquement...

Quand nous sommes bloqués pendant des heures dans un embouteillage

Etc...



Pourquoi certains arrivent-ils alors à se contrôler, quand d'autres sont débordés par leur agressivité ?

D'autres paramètres comme le contexte et la situation entrent en compte :

- Le stress chronique est ainsi le principal facteur de risque de violence

Le système de détection est continuellement en état d'alerte

Le seuil d'activation des déclencheurs est abaissé, le cerveau reptilien prend le dessus

- Certaines personnes sont plus prédisposées à la violence que d'autres

Les circuits peuvent être altérés : par des blessures, des maladies, des facteurs génétiques, des expériences vécues au début de la vie et des drogues.

- Les hommes sont plus vulnérables que les femmes

95 % de tous les prisonniers violents sont des hommes

- Chez les adolescents

Ce circuit de contrôle des impulsions et de l'agressivité n'est pas entièrement développé chez les adolescents d'où les prises de risque

le contexte de la société moderne favorise cette violence

Notre cerveau, le même qu'il y a 100 000 ans n'a pas évolué pour vivre dans notre monde moderne.

Notre société récente, avec ses communications à grande vitesse, ses déplacements et sa promiscuité, augmente les risques de déclencher les circuits neuronaux de la violence et de façon anarchique.

Le mental prenant une place de plus en plus importante dans nos fonctionnements et dans notre société, La surstimulation du cortex, met en sourdine nos émotions et notre instinct primaire qui ont pourtant besoin de s'exprimer

Par exemple :

Avec les réseaux sociaux les menaces sont souvent psychologiques et non physiques.

Notre cerveau ne fait pas la différence entre une menace physique et une menace psychologique.

Il réagit donc comme s'il était confronté à un prédateur dans la savane comme au temps des chasseurs-cueilleurs.

Autre exemple :

Avec les moyens de transport et la promiscuité dans les villes, on rencontre plein d'individus ou de groupes étrangers. Ils ne nous sont pas familiers, d'où la perception de la menace dans certains cas.

C'est ainsi que le déclencheur T (tribu) est à l'origine de la violence religieuse, raciale, dans les gangs, et du terrorisme.

Et pour finir sur une note positive :

Lorsque nous vivons un grand stress, il est important d'être conscient que nous sommes davantage susceptibles de perdre le contrôle. Et dans certains cas nous pouvons l'anticiper.

On peut apprendre à modérer ses émotions par différentes techniques, pratiquer la Communication Non Violente etc. ...

Ces circuits neuronaux sont les mêmes circuits que ceux qui sont responsables de l'héroïsme désintéressé, comme lorsqu'une personne vient en aide à une autre menacée, au risque de perdre elle-même la vie.

Il peut donc se passer la même chose dans le cerveau d'un meurtrier et dans celui d'un héros...

Jeanne-Marie : D'après un article de Douglas Fields, neuroscientifique américain

Lien : <https://www.lavie.fr/actualite/sciences/que-se-passe-t-il-dans-notre-cerveau-lorsque-nous-explosions-de-colere-73897.php>.

9 – Communication non violente

Initiation à la CNV par Joèle

La Communication Non Violente est une approche, une pratique et une démarche pour se relier aux autres en identifiant les besoins réciproques, le tout dans la bienveillance. Elle a été théorisée par Marshall Rosenberg, un psychologue américain qui a développé et expérimenté dans les années 1960 le processus de la Communication Non Violente. Elle encourage à utiliser un langage qui favorise l'élan du cœur et la coopération, plutôt qu'un langage qui nourrit la peur, la culpabilité ou le reproche. Elle part du constat que l'enrichissement de la vie est la motivation la plus profonde chez l'être humain dans ses actions, et nous incite à chercher avant tout à assumer la responsabilité de nos choix et à améliorer la qualité de nos relations.

La CNV peut être utilisée pour la résolution de conflits et permet de mieux communiquer entre les êtres humains.

10 – Mini-conférence “ Origines de la violence : Que peut-on faire à l'échelle individuelle, collective et sociétale ? ”.

Intervenants Anne Chesnot (psychologue, psychanalyste) et Gilles Roulet (ancien responsable d'un service de sécurité).



La violence est un thème très vaste. Nous nous limiterons aux violences faites aux personnes avec deux axes :

1. **Violence par un individu sur un autre**, quelle qu'en soit la forme (verbale, physique, psychologique) et l'intensité (du mépris jusqu'au meurtre).
2. **Violence collective, institutionnelle, fonctionnelle**, de nos organisations sociales (entreprise, administration, club) et quelle qu'en soit la taille (entre deux personnes et jusqu'à la société toute entière).

Nous commencerons par envisager la dimension psychologique de la violence, réflexion qui s'inscrit dans le référentiel théorique de Jacques Lacan. Concernant la réflexion plus globale, nous nous sommes nourris de la pensée de nombreux intellectuels.

Nos références

Jacques Lacan : les onze premiers séminaires.

Deux agronomes : Pablo Servigne et Gauthier Chapelle nous ont influencés par leurs travaux publiés en 2017 ;

Un archéologue, Jean-Paul Demoule qui, en 2017, a publié ses travaux sur la période néolithique. Le sous-titre de son livre est « *Quand on inventa l'agriculture, la guerre et les chefs* » ;

Un historien, Yuval Noah Harari, a publié plus récemment (2020) *Sapiens*, un livre sur l'évolution des humains ;

... et bien d'autres intellectuels (voir la liste de nos références à la fin de notre livre “ *Pour une révolution douce* ” (La Guillotine, 2022).

I. Violence par un individu sur un autre

Du point de vue psychologique il y a eu une controverse entre Hobbes et Rousseau sur la nature humaine. Nous pouvons dépasser cette controverse en leur donnant raison à tous les deux : Les humains sont capables du pire comme du meilleur. Nous pouvons en déduire que c'est parce qu'ils les portent en germe tous les deux. Nous, humains, sommes construits sur une contradiction.

L'Égo et les quatre exigences fondamentales

D'un côté nous avons un Égo qui, comme son nom l'indique, nous pousse à l'égoïsme, à bas bruit c'est voir midi à sa porte, vouloir avoir absolument le dernier mot. Cela peut aller jusqu'à vouloir s'imposer, y compris avec agressivité et violence. Nous avons aussi quatre exigences fondamentales – Sens, Justice, Paix et Amour - qui font contrepoids à l'Égo.

Les quatre exigences fondamentales sont observables chez les très jeunes enfants :

- dès qu'ils commencent à parler, ils posent des questions,
- choqués par les injustices, ils posent des questions à ce sujet,
- aiment les ambiances paisibles,
- exigence d'amour, à entendre au sens large de l'amour d'autrui qui fonde l'empathie. L'empathie est présente chez les humains dès la naissance.

Les quatre exigences fondamentales font partie de nous, de notre *Être*, lequel est aussi opposé à l'Égo.

Voyons comment se construit la dualité de l'Être et de l'Égo.

L'expérience du Miroir

Cela commence très tôt. Au début l'enfant n'est pas sûr que c'est lui qu'il voit dans le miroir ; c'est son parent qui le lui confirme : « Oui, oui, oui mon chéri, tu es là ! » Bébé a beau être très jeune, il sait qu'il est dans les bras de son parent et parce qu'il a une confiance absolue en sa parole, il accepte l'idée d'être à la fois dans ses bras et dans le miroir, donc là où il n'est pas réellement. Cette image qui le représente est l'embryon de son Égo.

Voilà comment chez l'humain la conscience de soi se construit sur la dualité de l'Être réel et de l'Égo. L'Égo a toujours existé - mythe de Narcisse - et nous n'avons pas besoin de miroir. Lacan dit qu'on se voit dans le regard des autres. C'est à travers leur regard que nous nous faisons une représentation de nous-mêmes.

Voyons précisément ce qui différencie l'Être de l'Égo.

Égo vs Être

La représentation de soi dans le miroir est très partielle. L'Être est constitué d'un corps (qui se reflète dans le miroir) et de ressentis internes qui ne se voient pas, d'émotions, de pensées et des quatre exigences fondamentales déjà présentées.

Au moment de l'expérience du miroir. Si le parent accorde plus d'importance à l'image de son enfant qu'à ce qu'il est réellement, l'enfant fait pareil : Il focalise sur son apparence et se décentre de son Être. Il se regarde lui-même dans le miroir, il est dans le miroir, et c'est à travers le prisme de son Égo qu'il se juge lui-même, en s'appuyant sur le regard des autres, leur jugements.

Égo --> Jugements

Après la parole initiatique lui ayant indiqué qu'il était dans le miroir, arrivent des jugements. L'enfant les ressent comme portant sur toute sa personne (puisque l'Égo le représente entièrement). Il se sent alors être "quelqu'un de bien" ou un "moins que rien" selon la qualité des jugements. Il se juge lui-même en s'appuyant sur ces jugements et en les surinterprétant. Il prend une petite critique, et même parfois un simple conseil, comme un jugement le disqualifiant. Ou à l'inverse, prend un petit compliment comme une preuve de sa grande valeur. Conséquence : sa bonne estime de soi est instable puisqu'elle dépend de ce que les autres disent.

Et il y a un troisième problème avec la dimension spéculaire de l'Ego, c'est qu'elle est source d'agressivité. Lacan l'explique par une similitude que nous avons avec les animaux.

Égo --> Agressivité

Dans un face à face, les animaux modifient leur apparence pour intimider l'autre ; ça suffit parfois pour que l'un batte en retraite. À l'issue du face à face, il y a un gagnant et un perdant. Quand un

humain entre en confrontation via son Égo, il est prisonnier du schéma Gagnant/Perdant. La dimension narcissique de l'Égo fait que sa valeur en tant que personne est en jeu, il se met donc en rivalité pour s'assurer la place de Supérieur, parce qu'il n'y a dans sa tête que deux alternatives : Supérieur/Inférieur - Dominant/dominé. La relation via l'Égo est fondée sur une hiérarchisation des personnes. Cette hiérarchisation est le terreau sur lequel se développe la rivalité, donc l'agressivité et potentiellement la violence.

Confrontation avec ou sans jouissance



La confrontation via l'Égo est illustrée par la jeune femme de droite.

Elle est campée sur son point de vue, elle illustre la posture relationnelle de rivalité (Égo). Elle peut ressentir une certaine jouissance à se confronter, ce qui peut faire basculer dans la Violence verbale, physique. Chez certaines personnes cela peut aller jusqu'à des comportements d'une violence inouïe dont seuls les humains sont capables : s'acharner sur une victime, faire croire à une trêve et attaquer dans le dos.

Chez les animaux, lors d'un combat, il suffit que l'un batte en retraite pour que tout s'arrête et que tension redescende progressivement.

La femme de gauche (moins tendue) illustre la posture relationnelle enracinée dans les quatre exigences fondamentales (posture relationnelle d'apparement). L'affrontement n'est pas jouissif, il est pénible ; elle cherche un terrain d'entente. Quand l'autre n'est pas dans cette disposition c'est compliqué, c'est ce que nous appelons le mode relationnel discordant).

Quatre exigences fondamentales --> Jugements

Au moment de l'expérience du miroir, le parent peut accorder toute son importance à l'Être de son **enfant. Il fait alors pareil. Il focalise alors** sur ce qu'il pense et ressent, et entre en relation avec les autres via son Être.

Face à des jugements, **même** s'ils sont catégoriques, l'enfant a la capacité de les pondérer. Ex. : je rate quelque chose **et je m'entends dire** « Non mais tu es vraiment nulle. » Avec l'exigence de sens, je peux penser que traiter quelqu'un de nul sous prétexte qu'il a raté quelque chose, c'est excessif. Avec l'exigence de justice : ce n'est pas juste de ne pas chercher à comprendre pourquoi j'ai échoué. En réfléchissant (exigence de sens) je peux découvrir que :

- j'avais placé la barre trop haut ;

- on m'a placé la barre trop haut ;

- j'ai fait tout ce qu'il fallait mais des événements extérieurs...

- je peux même reconnaître que je n'ai pas fait de mon mieux et en comprendre les raisons. Par exemple si je me suis sentie contrainte, l'échec prend le sens d'une résistance passive.

La personne, centrée sur ses exigences fondamentales, peut reconnaître une erreur, une ignorance sans se sentir dévalorisée. Elle ne met pas dans les relations d'enjeu Supérieur/Inférieur, ses

relations sont donc plus détendues.

* * * * *

II. violences sur la personne provenant du fonctionnement des organisations sociales

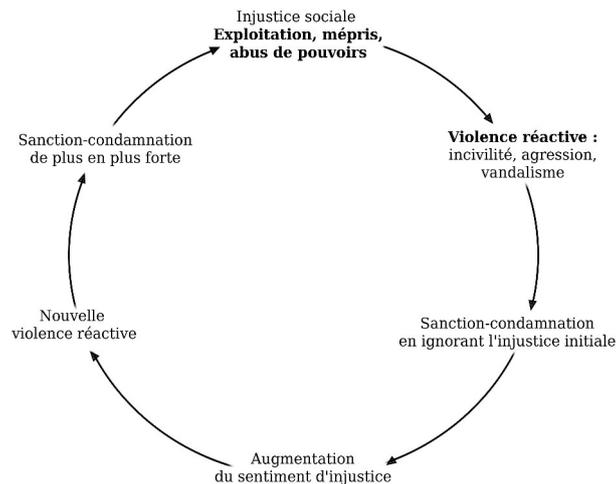
Notre monde pyramidal est constitué d'organisations pyramidales elles aussi.

Organisations sociales pyramidales



Dans les organisations pyramidales la hiérarchisation des fonctions est souvent associée à une hiérarchisation des personnes, ce qui incite à rivalité. La compétition sociale est plus ou moins visible, mais globalement se faire valoir, s'imposer, masquer ses faiblesses sert à progresser dans la hiérarchie. Ce contexte favorise le surgissement de l'agressivité et de la violence.

Les organisations sociales sont aussi porteuse d'une violence d'un autre type : il y a un hiatus entre la logique de ceux qui sont en haut et celle de ceux qui sont en bas. En haut : recherche de rentabilité financière (faire plus ou mieux avec moins de moyens) ; et en bas : vouloir faire bien son travail. La base a beau faire remonter ses difficultés ça ne remonte pas, parce que ce n'est pas l'intérêt des chefs qui veulent grimper. Les employés sont insatisfaits et confrontés au mécontentement des clients/usagers. Ils peuvent être débordés par un sentiment d'injustice → violence. Porte d'entrée du cercle vicieux de la violence - Ci dessous le cercle vicieux des organisations sociales ; nous l'avons décliné au niveau des relations, des organisations et de la société.



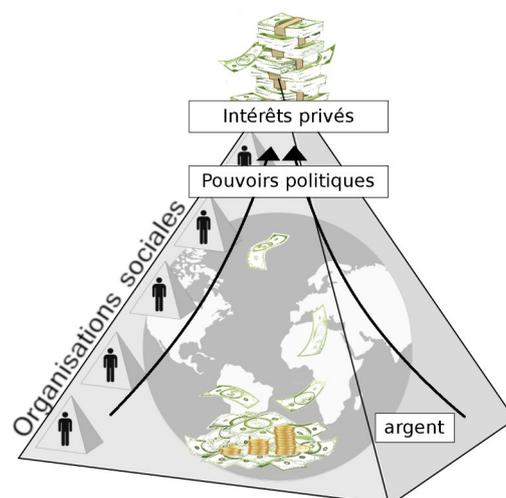
La non prise en compte des difficultés, le mépris, le fait d'être sous-payés conduisent au sentiment d'injustice. Quand cela perdure, ça peut provoquer des débordements violents, parfois des suicides.

- Violence sur un collègue : La hiérarchie sanctionne la Violence visible tout en ignorant le comportement éventuellement inadapté de la victime en amont. Le sentiment d'injustice augmente, la violence peut éclater à nouveau, qui sera sanctionnée plus fortement, et ainsi de suite. La non prise en compte de l'injustice sociale initiale peut aussi créer aussi de la rancœur et faire le lit d'un conflit ultérieur.
- Violence envers un supérieur : Le N+2 sanctionne, sur le même mode, avec les mêmes conséquences.
- Le fonctionnement injuste de l'organisation peut aussi provoquer un conflit social. Risques de débordements. Ex. Air France en 2018 (les salariés venaient d'apprendre que 3 000 emplois allaient être supprimés).

À l'échelle de la Société

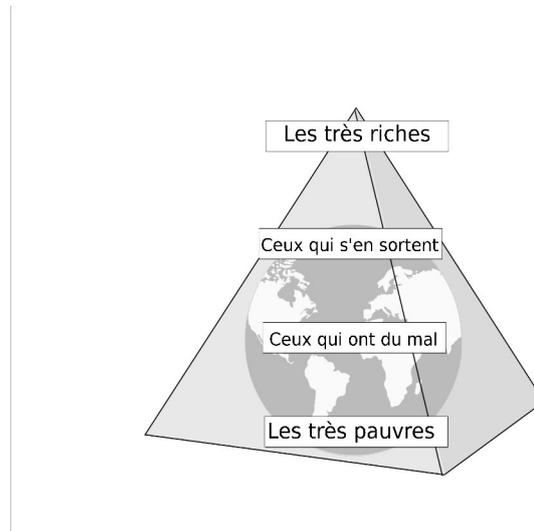
Dans notre monde pyramidal les personnes sont hiérarchisées par l'argent. La vie économique prospère sur un principe de recherche exacerbée de rentabilité financière. Les grandes entreprises délocalisent pour augmenter leurs marges et répondent à cette demande des consommateurs qui veulent tout au moindre coût. Elles s'enrichissent encore davantage grâce au volume des ventes. D'où l'apparition d'un processus d'aspiration de l'argent vers les plus riches et un désir de s'enrichir par tous les moyens : trafics / agressions (vols) / manipulations (délits d'initiés, arnaques).

Au niveau politique : Les gouvernements n'ont pas la main pour corriger les injustices du système économique mondial. Des grands groupes d'intérêts privés supplantent des États. Les gouvernements subissent cette situation ou sont dans une collusion d'intérêts avec les plus riches.

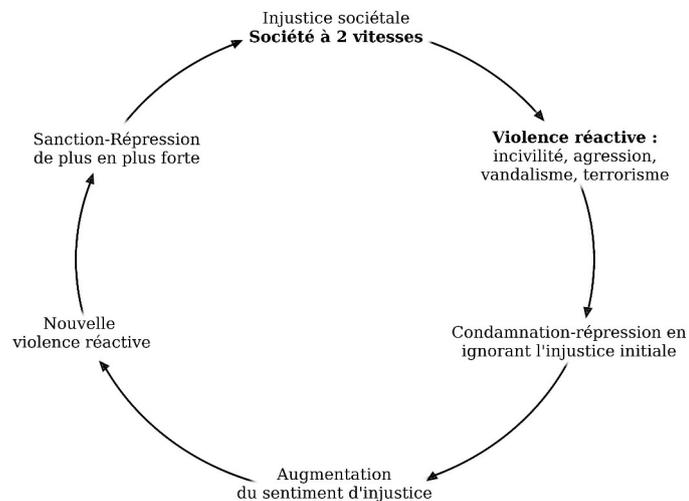


En France il y a une suspicion de collusion d'intérêt, et ça n'est pas sans raisons qu'il y a eu des explosions de colère. Il y a eu des manifestations : Gilets Jaunes, retraites, méga-bassines, avec des débordements de violence réprimés par une violence dite légitime en ignorant l'injustice sociale de la Société à deux vitesses.

L'injustice sociale



Le cercle vicieux de la violence à l'échelle sociétale



Tout le monde sait que nous vivons dans une société à deux vitesses, qu'il est plus facile de vivre avec beaucoup d'argent, mais paradoxalement la majorité des français semble être résignée, ne se mobilise pas sur le long terme pour faire réduire les injustices sociales. Peut-être que la classe moyenne a peur d'y perdre quelque chose malgré tout ? Peut-être qu'elle a peur du chiffon rouge du communisme qui est régulièrement agité ?

En fait, Capitalisme et Communisme ont pêché de la même façon : en sous-estimant la toxicité potentielle de l'Égo. La concurrence libre et non-faussée du capitalisme a été (est) faussée ; le contrôle de l'économie par l'État a donné lieu (donne lieu) à une économie qui profite aux tenants du pouvoir.

En résumé, nous pensons que pour faire baisser la violence, il faut réduire les injustices et pour cela il y a un préalable : agir en cohérence avec nos quatre exigences fondamentales.

Les compagnies de Sapeurs-Pompiers

En fait une organisation pyramidale peut très bien fonctionner de manière juste. Ex. les compagnies de sapeurs pompiers : durant le temps de l'action les ordres venant du haut sont appliqués au mieux, et lors du débriefing systématique les difficultés de la base remontent car la mission "Sauver, sans risques inutiles" fait consensus. Il y a un lien de confiance entre tous et les sapeurs pompiers qui sont au commandement ne valent pas plus que les sapeurs pompiers de terrain. Il peut y avoir des saillies de l'Égo en dehors des temps d'intervention, mais elles sont gérées ; ce n'est pas l'Égo qui est au premier plan.

Finalement, ce n'est pas la structure qui pose problème c'est son fonctionnement. Le seul tord de la structure pyramidale est de favoriser le glissement de la hiérarchisation des fonctions vers celle des personnes.

Si nous voulons pacifier non seulement nos relations, mais aussi les organisations sociales et à terme, la société, il est nécessaire de nous ancrer dans nos quatre exigences fondamentales et d'agir dans l'apparement.

Agir face à une injustice, un abus de pouvoir

- Marquer notre désapprobation de l'acte (pas de la personne).
- Argumenter et donner la parole à l'autre.
- Avoir conscience que nous nous adressons aussi indirectement aux témoins de la scène.
- En parler avec d'autres.

Plus la taille de l'organisation est grande plus il est difficile de la faire évoluer, mais l'idée de base c'est de ne pas participer nous-même à des injustices. Ne pas en commettre, mais aussi ne pas accepter d'en être un témoin silencieux. Ne rien dire c'est contribuer à les faire perdurer.

Les organisations pyramidales favorisent souvent les personnes qui jouent le jeu de la compétition sociale, qui acceptent les dysfonctionnements parce qu'elles tirent leur épingle du jeu. Elles appliquent les ordres sans discernement parce qu'elles veulent se faire bien voir. Leur dire que nous trouvons que ce qu'elles font est injuste ou n'a pas de sens peut les freiner malgré tout, parce qu'elles sont particulièrement sensibles au regard des autres. Il est important de cibler sur l'acte, pas sur la personne "ce que tu fais est injuste" et non pas "tu es injuste".

- **Argumenter.** Cela peut leur permettre de prendre du recul et de se rendre compte de ce qu'elles font. Ce n'est pas garanti, mais même si elles persistent, elles ne peuvent pas nous forcer à les approuver. Nous sommes donc en paix avec nous-mêmes parce que nous avons dit ce que nous pensons.

- **Avoir conscience que nos paroles ont aussi des effets sur les témoins de la scène.** Cela peut les interpeller et les amener à réfléchir. Cela peut parfois faire sens pour eux d'emblée et leur permettre de nous approuver.

- **En parler avec d'autres personnes** pour mettre le projecteur sur ces violences trop souvent invisibilisées ou banalisées.

Dire les choses posément mais les dire, c'est prendre une posture relationnelle inverse de la rivalité : la posture relationnelle d'apparement. Cette posture relationnelle permet d'éviter d'entrer dans le cercle vicieux de la violence des relations interpersonnelles.

Se défendre face à une personne en rivalité vis à vis de nous

- **Dire clairement que son attitude pose problème, pas sa personne.** Même si nous n'avons pas identifié clairement le problème, notre ressenti nous trompe rarement et il est plus rapide que notre cognitif. Donc nous pouvons toujours dire "attends, là, il y a quelque chose qui ne va pas" et revenir plus tard sur le sujet pour expliciter ce qui nous pose problème.

- **Différer toute prise de décision** chaque fois que c'est possible pour prendre du recul. Calmer nos émotions, les identifier et réfléchir à la situation. Cela nous permet de clarifier la situation et de se positionner en connaissance de cause.

- **Ne pas croire tout ce que dit cette personne** car dans la posture relationnelle de rivalité sa parole ne tient pas. Elle peut dire une chose et son contraire selon son intérêt immédiat.

- **Ne pas se confier, ne pas lui livrer toutes nos pensées et nos ressentis** car elle peut s'en servir pour prendre l'ascendant sur nous. S'en tenir aux faits et à notre exigence de respect.

En agissant de la sorte, en cohérence avec nos quatre exigences fondamentales – Sens, Justice, Paix et Amour, nous incarnons la posture relationnelle d'apparementement.

Evolution

Dans les grandes lignes, nous sommes partis de l'individu, puis avons envisagé les organisations sociales, puis la société, avant de redescendre au niveaux des individus. Nous nous sommes centrés sur la cause de la violence qui nous semble est la principale, mais il faut préciser qu'il y a une dimension psychologique de la violence que nous n'avons pas abordée et qui provient d'une difficulté à gérer les émotions. D'où l'importance de l'apprendre aux enfants.

Voilà, notre présentation tire à sa fin, vous pourrez retrouver tout cela dans le livre "*Pour une révolution douce*" (La Guillotine, 2022), disponible en librairie et sur les plateformes et dont le texte intégral est aussi publié sur notre site <https://www.quellesociete.fr/>, parce que l'idée première est de faire connaître cette grille de lecture.

Séance de Questions/réponses

11 – Témoignage : Le village Oasis de Paix

Neve Shalom - Wahat as Salam est un village situé dans le *no man's land* résultant de la guerre israélo-arabe de 1948 et qui fut fondé en 1969 après la guerre des Six jours

Il tire son nom du Livre d'Isaïe où il est dit : « Mon peuple habitera dans un lieu de paix... »

Ce village se trouve sur une colline en bordure de la vallée d'Ayalon. Il est à égale distance de Jérusalem et de Tel-Aviv-Jaffa (environ 30 km).

Il est habité par des citoyens israéliens juifs et arabes qui œuvrent pour l'égalité de droits et l'entente entre les deux peuples.

Pour Ahmad Hijazi, Palestinien d'Israël et directeur du développement de cette communauté, c'est « un exemple, un modèle, la preuve que l'on peut vivre ensemble mais aussi une forme de protestation contre une politique ségrégative ». Mais « le dialogue est de plus en plus difficile. Chaque fois que nous faisons des propositions, nous sommes accusés d'être une cinquième colonne, de vouloir saper les fondements de l'État », ajoute Ahmad Hijazi. Aussi estime-t-il que « la seule solution est un État binational où chacun conserverait son identité propre »

Histoire :

[Bruno Hussar](#), le fondateur, Bruno Hussar, était un frère dominicain d'origine juive né en Égypte. L'abbaye de Latroun lui accorda pour une somme symbolique le droit de s'installer en ces lieux où se sont installées depuis une cinquantaine de familles (aujourd'hui environ 80). D'autres sont sur liste d'attente et une autorisation récente devrait permettre la construction de 90 maisons supplémentaires.

Depuis 1979, une école bilingue offre aux enfants du village et des environs une éducation ouverte aux deux cultures. Une « École de la Paix » propose rencontres et séminaires aux jeunes comme aux adultes. 45 000 personnes ont déjà participé, des entraînements à la gestion des conflits y sont proposés. Enfin, la « Doumia - Sakinah » est un centre spirituel pluraliste créé en mémoire de Bruno Hussar et ouvert à tout public qui peut trouver sur place une hôtellerie.

En juin 2006, un grand concert de Roger Waters (Pink Floyd) qui devait initialement avoir lieu à Tel-Aviv a attiré plus de 40 000 personnes à Neve Shalom. À cette occasion, le célèbre rocker anglais a demandé à Israël de détruire le mur (*tear down the wall*) en cours de construction. Dans le communiqué de presse où il avait annoncé le déplacement de son concert, Waters écrivait : « La souffrance endurée par le peuple palestinien depuis quarante ans d'occupation israélienne est inimaginable pour nous qui vivons à l'ouest et je soutiens leur lutte de libération. J'ai fait changer le lieu du concert, qui aura lieu à Wahat al Salam / Neve Shalom en signe de solidarité avec les voix de la raison, palestiniennes ou israéliennes, qui cherchent une voie non-violente pour une paix juste. »

(Source Wikipédia 2024)



Le 09 janvier 2024, Danièle Parda, de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Poitiers, nous a fait le plaisir de témoigner de son séjour à **Neve Shalom - Wahat as Salam**

Son intervention s'appuyait sur un film réalisé par France Télévisions, dans la série **Utopie.s**, Oasis de Paix (janvier 2023, réalisation Henri Poulain)

<https://www.france.tv/slash/utopie-s/4446808-oasis-de-la-paix>.

Disponible jusqu'au 11/12/2025

Au commencement, il y a un désir de paix, au milieu d'un territoire si souvent évoqué pour ses guerres. À Neve Shalom - Wahat al-Salam s'écrit une autre histoire, celle du partage et de l'écoute. Ce récit est porté par tout un village dont le nom - "Oasis de paix", écrit en hébreu et en arabe jusque sur Google Maps - est lui-même un symbole. Ici chrétiens, juifs et musulmans construisent un projet aussi simple qu'ambitieux : celui de vivre ensemble. Leur boussole : la paix avant tout, pour faire monde différemment, collectivement.

Depuis 52 ans, la flamme de cette utopie éclaire, persiste, grandit, malgré le souffle des bombes voisines. Sur cette petite colline, nous avons rencontré Rita, Mayan, Neriya, Boaz, Nasser, Nour... Il y a des jeunes et des moins jeunes, des femmes et des hommes, certain-e-s ont quitté le village puis sont revenus mais toutes et tous, à leur façon, avec courage et ténacité, continuent de faire vivre cette utopie, un Oasis de Paix.

Quelques réflexions à propos de ce film.

L'enseignement principal est **l'extrême difficulté à faire vivre un tel projet sur la durée** : Parce que cela demande des efforts constants et à tous les niveaux :

- Un changement de paradigme : La création de ce village a engendrée une **rupture** dans les représentations individuelles et collectives. A tel point que les mots manquaient pour le définir. Il s'agit " d'accepter de se connaître pour se respecter " ; " d'adopter une vision plus large ",

- Gérer une extrême **complexité** : dans l'organisation, dans les échanges (" Comprendre cette complexité à l'intérieur de cette réalité ").

- Intégrer les **nuances** et ne pas rechercher la perfection ; adopter une vision dynamique de la vie en communauté.

Tout ce processus nécessite de l'imagination, de la prise d'initiative, un effort intellectuel permanent.

Et un tel effort, la plupart des êtres humains rechignent à le faire :

- parce ce que cela remet en question nos représentations,

- parce que penser autrement exige de l'énergie,

- parce que toute évolution radicale provoque de l'inconfort psychologique,

- parce que s'engager dans un tel processus est susceptible de nous exclure de notre communauté (dans le film, des israéliens en visite dans le village n'ont pas souhaité être filmés).

C'est tellement plus simple de désigner l'ennemi et de chercher à l'éradiquer.

Une condition de réussite : une éducation commune : " Si on doit vivre ensemble, on doit s'éduquer ensemble ".

" Les jeunes enfants ne font pas la différence entre juifs et arabes " : les nations, les races, les religions sont des constructions culturelles et non pas naturelles.

Un point positif : l'école est ouverte même aux enfants n'habitant pas le village.

Clin d'oeil : Scène dans la classe de 6ème : " Pourquoi il y a des pays ? "

Comment envisager un cours d'histoire commun ?

Danièle Parda ne le sait pas précisément, mais elle fait référence à un livre :

Histoire de l'autre : Nouvelle édition 11 janvier 2024 (Collectif, Préface David Chemla, Postface Élie Barnavi, traduit de l'arabe par Rachid Akel, traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech

Deux peuples, deux récits. En temps de guerre, les nations racontent l'histoire d'un seul point de vue – le leur -, le seul considéré comme " juste ". Les héros des uns sont les monstres des autres. L'histoire, les droits et la culture de "l'ennemi" sont niés. Le conflit israélo-palestinien ne déroge pas à la règle. Ainsi, la guerre de 1948 est appelée "la guerre d'Indépendance" par les Israéliens et "la Catastrophe" par les Palestiniens. Six professeurs d'histoire palestiniens et six professeurs d'histoire israéliens ont décidé d'écrire un livre qui réunisse l'histoire côté Palestiniens et côté Israéliens autour de trois dates clés – la déclaration Balfour de 1917, la guerre de 1948 et la première Intifada de 1987. Utilisé depuis 2002 dans de nombreux lycées d'Israël et de Palestine, puis de France, cet ouvrage constitue un défi et, nous l'espérons, un pas vers la paix.

Un point d'achoppement principal : le jeune juif élevé à Neve Shalom fera-t-il son **service militaire** ?

Leur positionnement est très délicat vis à vis de leur communauté, de l'extérieur, des médias...

" Est-ce que tu iras à l'armée ? "

Quand un garçon juif du village est appelé sous les drapeaux, il se retrouve face à un choix impossible. Une mère juive : " [Refuser qu'il parte serait] aller à l'encontre de tout ce qui m'a construite ".

Il ne s'agit pas simplement de faire vivre ensemble des communautés habituellement séparées, il faut le faire en intégrant le **principe d'égalité** (arabe/juif ; homme/femme ; jeunes/vieux) et cela peut entrer en conflit avec la culture de chacune de ces communautés.

Quel bilan tiré de cette expérience ? Ou **le verre à moitié plein ou à moitié vide**

Le village a tenu bon malgré les vicissitudes de l'histoire du proche-orient. Quelques écoles multiconfessionnelles ont vu le jour en Israël.

Mais le concept n'a pas essaimé en Israël. La situation géopolitique ne s'y prêtait pas. Ailleurs dans le monde, des expériences s'inspirant d'Oasis de paix sont menées mais pas à l'échelle d'un village tout entier.

Aveu d'humilité : " On ne peut pas convaincre, on peut juste raconter un nouveau récit ".

Le voyage en bus en Cis-Jordanie

Exemple de démarche courageuse à la rencontre de l'autre.

L'état israélien ne sort pas grandi de cette séquence (confiscation de terres, etc.).

Un palestinien : " Le savoir est la meilleure arme pour résister ".

Le repas intercommunautaire à la fin du film, où toute la complexité de la situation s'exprime :

Les convives sont conscients qu'au sein du village règne l'égalité, mais que ce n'est pas le cas en dehors, et les juifs notamment, prennent conscience qu'ils appartiennent à la communauté des oppresseurs.

Y a-t-il des mariages inter-confessionnels ? Danièle Parda en connaît au moins un.

Une telle expérience aurait-elle pu voir le jour avec des arabes non-israéliens ? Autrement dit, le fait que les arabes vivant dans le village soient tous de nationalité israélienne n'est-il pas un facilitateur qu'on ne retrouverait pas dans d'autres situations ?

Très certainement

On évoque l'école commune mais on ne parle pas de réalisations culturelles communes ou sportives. Est-ce qu'elles existent ?

Danièle évoque les nombreuses activités culturelles conjointes et bien sûr les repas conviviaux.